

QU'EST-CE QU'UNE FABLE ?

❖ **Étymologie : latin *fabula*, histoire, petit récit.**

Ce qui n'implique nullement une forme versifiée.

D'ailleurs, *l'ancêtre* de La Fontaine, Ésope, esclave phrygien du VI^e siècle avant J.C, écrivait ses fables en prose.

Traditionnellement, en France, on associe les fables à La Fontaine et on y voit un genre « scolaire » destiné à l'édification (à l'éducation) des enfants, mettant principalement en scène des animaux, doués de parole, placés dans des circonstances critiques, l'histoire se concluant, ou s'ouvrant, par une morale: « *On a souvent besoin d'un plus petit que soi* », « *Il se faut entraider, c'est la loi de nature* », « *Le monde est vieux, dit-on, cependant/ Il le faut amuser encor comme un enfant* »...

❖ **Tentative de définition:**

- Les fables relèvent de façon générale du genre de l'**allégorie**, que Fontanier, dans ses *Figures du discours*, définit comme une « proposition à double sens, à sens littéral et à sens spirituel tout ensemble, par laquelle on présente une pensée sous l'image d'une autre pensée, propre à la rendre plus sensible et plus frappante que si elle était présentée directement. » En somme, il s'agit d'un discours qui dit plus, et plus profond, que ce qu'il semble dire.
- La Fontaine, quant à lui, définit la fable comme un **apologue**, ainsi défini par le CNRTL : « Court récit imaginaire ou parfois réel dont se dégage une vérité morale ». La préface des *Fables* le définit comme « un exemple fabuleux, et qui s'insinue avec d'autant plus de facilité et d'effet qu'il est plus commun et plus familier », avant de préciser que « l'apologue est composé de deux parties, dont on peut appeler l'une le corps, l'autre l'âme. Le corps est la fable ; l'âme est la moralité. »

Si la fable appartient donc sans ambiguïté au genre allégorique, qu'en est-il de critères qui permettraient de la définir plus précisément ?

Les fables de La Fontaine sont des **récits en vers**, d'une longueur très variable, qui peut aller d'une dizaine à plusieurs centaines de vers...

Les mètres utilisés sont eux aussi très variés : du trisyllabe (*tout l'été*) à l'alexandrin, en passant par toutes les variétés intermédiaires, en particulier les vers impairs, sans schéma de rimes ni de mètres préalablement défini, **avec pour seul critère la variété et la vivacité du récit, à grand renfort de rejets et d'enjambements, qui confèrent aux *Fables* leur inimitable fluidité, leur naturel, leur allant** : c'est ce que l'on appelle le **vers libre classique**¹.

➔ Il ne semble donc pas y avoir de critère de forme permettant de définir précisément la fable.

❖ **Qu'en est-il donc du contenu ?**

La plupart des fables mettent en scène **des animaux** : *Âne, Chien, Loup, Ours, Cigale et Fourmi*, mais aussi **des hommes**, entre eux ou en relation avec les animaux: ex: le peuple du *Pouvoir des fables, le Savetier et le Financier, l'Amateur de jardins, les deux Amis*, voire parfois **des objets** : *le Pot de terre et le Pot de fer*.

« *Tout parle en mon ouvrage, et même les poissons :*

Ce qu'ils disent s'adresse à tous tant que nous sommes;

Je me sers d'animaux pour instruire les hommes » écrit La Fontaine dans son « Épître dédicatoire à Monseigneur le Dauphin », au seuil du recueil.

¹ Le vers libre classique est très différent du vers libre moderne, celui de Cendrars par exemple, qui excède souvent très largement l'alexandrin, qui comporte un grand nombre de vers « non comptés », dont le critère est en quelque sorte le rythme intérieur du poète et non l'usage varié de mètres pré-définis (du trisyllabe à l'alexandrin) comme chez La Fontaine.

- **Les fables comportent ou non une morale :**

- exprimée : *Le pouvoir des fables, L'Âne et le Chien, L'Ours et l'Amateur de jardins*
- suggérée : *Le Savetier et le Financier, Les deux Amis,*
- ou non exprimée et énigmatique : *La Cigale et la Fourmi.*

- **Les personnages :**

→ Ils sont toujours accompagnés d'un article défini, et portent toujours une majuscule : **La Cigale** et **la Fourmi**. **L'Âne** et **le Chien**, **Le Pot** de terre... en revanche, ils ne sont, le plus souvent, pas nommés, ou portent un nom très commun, ou de convention : « Perrette » : diminutif de paysanne, Jeannot...lapin (le Chat, la Belette et le petit Lapin), ou encore Grégoire, le savetier dont le nom n'apparaît que pour mettre en évidence la familiarité du financier à son égard. Même l'orateur athénien, (l'histoire a conservé les noms des plus grands orateurs antiques, il s'agit ici de Démade) reste anonyme. De même que les deux amis, interchangeables.

→ **Les personnages** qui agissent dans les fables ne **sont pas** des « héros » d'histoire bien caractérisés, mais **des types sociaux, moraux, psychologiques ou politiques.**

- La Cigale et le Savetier : la joie de vivre et l'imprévoyance
- La Fourmi et le Financier : l'avarice, l'intolérance, le mépris d'autrui
- L'Ours : la rudesse et la sauvagerie
- L'Âne : La vanité, l'égoïsme, la naïveté...

1^{er} critère : les personnages sont des types.

→ Les personnages sont **toujours mis en scène de façon très théâtrale**, avec des dialogues rapides, des indications de mise en scène (sans insister), des répliques spirituelles (amusantes, pleines d'esprit), qui parfois concluent la fable.

D'où une très grande facilité par la suite à représenter, au théâtre ou au cinéma, les *Fables* de la Fontaine.

Les personnages étant des types, les **Fables de la Fontaine mettent en scène la comédie du monde** : il définit son recueil comme « *une ample comédie à cent actes divers/ et dont la scène est l'univers* ».

2^{ème} critère : les Fables sont des récits très théâtralisés.

❖ **L'univers des Fables**

3^{ème} critère, plus subtil : **la fantaisie voire l'in vraisemblance** : les fables recourent systématiquement à l'imaginaire, à l'écart par rapport au réel, sans que cela semble poser le moindre problème:

- les animaux sont doués de parole et de sentiments
- le financier offre au savetier une fortune sans contrepartie
- le maître de l'âne et du chien dort consciencieusement pendant que son âne se fait dévorer
- l'ours se lie d'amitié avec un homme
- la cigale mange des insectes².

Cet écart par rapport au réel séduit le lecteur, sollicite son esprit d'enfance, et par là-même l'amène à s'interroger sur la réalité, met en action son intelligence, son esprit d'interprétation. C'est le plaisir qui ouvre la voie à la réflexion.

² Jean-Henri Fabre (1823-1915) dans ses *Souvenirs entomologiques* relève les erreurs de La Fontaine concernant la cigale : elle ne dispose pour s'alimenter que d'un suçoir et n'a rien à faire de mouches ou de vermineux.

Il y a d'autres fantaisies : La cigale meurt à la fin de l'été et ne peut donc crier famine quand la bise souffle.

La fourmi, qui dort en hiver dans sa fourmilière ne peut l'entendre ; d'autre part, elle est carnivore et n'amasse pas le grain...

« La Fontaine est un naturaliste plein de fantaisie, sans souci de la vérité [...]. Mais [...], c'est un peintre animalier de grande valeur. » (René Bray *Les Fables de La Fontaine*.)

Source <http://www.la-fontaine-ch-thierry.net/cigale.htm>

On trouve une illustration particulièrement séduisante de cette démarche dans la fable « *Le pouvoir des Fables* » (VIII, 4). Adressée à M. de Barrillon, ambassadeur de France auprès du roi d'Angleterre dans un contexte de guerre latente, elle incite très explicitement à préférer l'apologue à l'exhortation rationnelle.

« *À ce reproche l'assemblée,
Par l'apologue réveillée,
Se donne entière à l'Orateur :*
Un trait de fable en eut l'honneur.

*Nous sommes tous d'Athènes en ce point ; et moi-même,
Au moment que je fais cette moralité,
Si Peau d'âne m'était conté,
J'y prendrais un plaisir extrême,
Le monde est vieux, dit-on : je le crois, cependant
Il le faut amuser encor comme un enfant ».*

La Fontaine renverse le récit d'Abstémios³ qui lui a servi de modèle, et présente comme le comble de l'efficacité politique l'art de conter et le plaisir qu'il suscite. Il s'agit de « **plaire pour instruire** », ce qui est bien plus que de la simple « argumentation indirecte ». **C'est l'histoire contée, avec l'allant du vers libre et de ses mètres variés, qui emporte l'adhésion du lecteur ou de l'auditeur, qui le persuade.**

3^{ème} critère : l'univers des *Fables* est un univers de fantaisie destiné à susciter le plaisir.

❖ **La pédagogie des *Fables* : « Que t'en semble, lecteur ? »**

Les fables proposent au lecteur ou à l'auditeur une vision du monde, un moyen de le comprendre et d'y agir, des recettes pour s'y débrouiller, et **mettent en jeu son intelligence** : il n'est donc pas passif. Ainsi, c'est parfois à lui de tirer tout seul la morale de la fable.

Cependant, lorsque la morale des fables n'est pas clairement exprimée, il y a risque d'ambiguïté, de polysémie (plusieurs sens). Ainsi, on a longtemps interprété « *La Cigale et la Fourmi* » comme un éloge de la prévoyance de la fourmi (ce qui supposerait par voie de conséquence la justification de l'indifférence à la détresse d'autrui).

C'est pourquoi les *Fables* ne doivent pas être interprétées séparément : c'est le recueil dans son ensemble qui leur donne une cohérence : ainsi en va-t-il par exemple au livre VIII des deux fables successives sur l'amitié (« *L'Ours et l'Amateur de jardins* » et « *Les deux Amis* »). On ne comprend ce qu'est l'amitié *véritable* qu'en confrontant les deux.

L'intelligence du lecteur est donc sollicitée sur l'ensemble d'une œuvre, riche et ambiguë.

4^{ème} critère : les *Fables* sollicitent, implicitement ou explicitement, l'intelligence du lecteur.

Conclusion : La fable met à la disposition du lecteur une parole (< *fabula*, du verbe latin qui signifie : parler), apparemment simple, mais qui lui permet de dominer, de comprendre la complexité du monde, d'acquérir une vision globale de l'homme psychologique, social et politique, d'où le rôle privilégié qu'elle peut jouer dans la formation des enfants. Et c'est La Fontaine qui a donné à ce genre très ancien une forme accomplie et classique: chaque fable est en soi une petite comédie, et les différentes fables dialoguent entre elles.

³ En voici la morale : « Ainsi parmi les hommes ceux-là sont déraisonnables qui négligent les choses nécessaires et préfèrent celles qui leur font plaisir ».